

Jean Giono, *Colline*.

L'œuvre

Conception: juillet-décembre 1927.

Publication: Revue Commerce, été 1928.

Bernard Grasset, coll. Cahiers Verts, février 1929.

"En faisant Colline, j'ai voulu faire un roman, et je n'ai pas fait un roman: j'ai fait un poème !".

Colline est le drame de l'eau: parce qu' une source tarit, un hameau est menacé de mort. Mais l'épreuve - l'incendie qui éclate - recrée la solidarité des hommes. Colline est aussi et surtout l'exaltation de la terre, conçue comme une personne, non seulement vivante mais sensible. "Toutes les erreurs de l'homme viennent de ce qu'il s' imagine marcher sur une chose inerte alors que ses pas s'impriment dans de la chair pleine".

eau vive

Maison des Giono à Manosque



Biographie de l'auteur

GIONO Jean (1895-1970), écrivain français, dont les romans ont pour cadre (et peut-être pour personnage principal) : la Provence.

Jean GIONO naquit le 30 mars à Manosque, en Provence. D'origine modeste, il ne put poursuivre ses études que jusqu'à la classe de seconde. Employé ensuite comme coursier dans une banque, seul il compléta sa formation initiale, lisant Homère, Virgile, Dante, Cervantes, Shakespeare, Baudelaire, Stendhal et Flaubert. En 1915, il fut mobilisé et participa, à un conflit dont il raconta l'horreur et l'absurdité dans le Grand Troupeau, roman publié en 1931.

C'est après la guerre que GIONO commença à écrire. Son premier roman, Naissance de l'Odyssée, était profondément inspiré par l'antiquité. Mais c'est en célébrant le pays de sa naissance que GIONO atteignit soudainement au succès et à la notoriété, avec les trois romans de la trilogie de Pan : Colline (1929), Un de Baumuges (1929) et Regain (1930). Dès lors, il abandonna son emploi à la banque pour se consacrer pleinement à l'élaboration de son œuvre : le Grand Troupeau (1931), d'abord, où les visions hallucinées de la violence destructrice alternent avec un hymne à la nature et à la vie, puis Jean le Bleu (1932), Solitude de la Pitié (1932), le Chant du monde (1934) et Que ma joie demeure (1935), qui sont autant d'incantations panthéistes à la provençale. Le succès littéraire de GIONO lui conféra une grande autorité sur le plan littéraire, surtout auprès de ceux qui étaient séduits par ses hymnes à la vie simple et naturelle : c'est ainsi que se forma presque spontanément autour de lui le " mouvement du Contadour ", mouvement pacifiste condamnant la civilisation moderne. C'est d'ailleurs à cause de son engagement pacifiste que Giono fut arrêté en septembre 1939, dès la déclaration de guerre. Ainsi dispensé de combattre, il fut de nouveau emprisonné à la Libération pour collaboration. Cette injustice absurde le laissa amer et renforça sa méfiance envers la nature humaine, qui se faisait déjà jour dans les romans de sa première période. A partir de 1948, il publia quatre romans d'un cycle qui devait à l'origine être le plus important, le "cycle du Hussard" : Mort d'un personnage (1948), le Hussard sur le toit (1951), le Bonheur fou (1957) et Angelo (1958). Ces récits mettent en scènes le personnage stendhalien d' Angelo, hussard piémontais et exilé politique dans les années 1830. Ces "chroniques" (comme les appelait Giono) offrent l' image d' un monde noir, dominé par une misère et

un ennui tels que seules originaux et novateurs de la cruauté et de la destruction peuvent y faire diversion. Dans une veine différente, Noé (1948) et les Âmes fortes (1950) se présentent comme des récits profondément, dont quelques traits ont pu faire dire qu'ils préfiguraient certains aspects du nouveau roman.

Jusqu'à sa mort, Giono se consacrera uniquement à l'écriture. Une écriture qui prendra d'ailleurs des formes de plus en plus variées, par exemple il écrit des textes pour des journaux, pour des théâtre, un procès et écrit un livre sur celui-ci. A partir de 1956 il s'intéresse au cinéma et réalise quelques films.

Au cours de ces dernières années, son travail est ralenti, il doit se ménager à cause de ses faiblesses cardiaques. Le 9 octobre 1970 Jean Giono meurt d'une crise, dans sa maison de Manosque.

« C'est la mort, disait-il, qui donne à toute chose cette beauté aiguë. »

Résumé de l'histoire

Le hameau des Bastides Blanches est situé sur le flanc d'une colline dans les montagnes du Luberon en Provence. Gondran, Arbaud, Maurras, Jaume et leurs familles y vivent avec Gagou, un idiot. C'est l'été. Janet, un vieil alcoolique, vient d'être frappé de paralysie. Il a des hallucinations et il les avertit contre certains phénomènes bizarres.

Un matin, Gondran part travailler sur un champ loin des Bastides. Il y tue un lézard. Pris d'angoisse par les avertissements de Janet, la nature lui semble subitement dangereuse et prête à se venger. Les hommes des Bastides se rassemblent pour discuter de la situation. Jaume sent que quelque chose se passe. En effet, d'après lui, l'apparition de ce chat noir est toujours liée à un événement tragique. Par exemple, ce jour de l'année 1907 où la terre se mit à trembler, ou ce jour où le père de Maurras a été touché par la foudre, le félin s'était manifesté quelques jours auparavant. Selon lui, tout vient de Janet, parce qu'il voit l'invisible. Un jour plus tard il n'y a plus d'eau dans la fontaine. Jaume interroge Janet, mais il ne livre pas son secret et il n'aide pas Jaume à trouver une autre source. Un soir, Jaume et Maurras suivent Gagou jusqu'à un village mort, dont la fontaine déborde d'eau. Maurras y assiste à l'accouplement d'Ulalie, la fille de Jaume, avec Gagou. Marie, la fille d'Arbaud, tombe malade et Jaume, malgré son livre de médecine, est incapable de la soigner. Ensuite, c'est Maurras qui refuse d'aller chercher l'eau quand vient son tour. Jaume va de nouveau chez Janet

pour qu'il l'éclaire. Le vieil homme annonce la fin des Bastides et s'en réjouit. Puis il formule sa "grande vision" : une "grande force" anime la nature; elle est comme le père de tous ou comme Dieu. Les hommes ont fait trop de mal à la nature, alors cette force va se venger sur les hommes. Une nouvelle apparition du chat soude le groupe dans la peur. L'état de la petite Marie empire. Brutalement, un feu de colline se déclare. Jaume en veut à Janet de ce feu qui se propage si vite et dont il n'est pas maître. Janet a alimenté ces flammes avec ses mots et son envie de vengeance pour la nature. Les hommes se battent contre l'incendie – où meurt Gagou -, mais le feu atteint le village. Grâce à un contre-feu, ils ont réussi à se sauver. Jaume déclare alors qu'il faut tuer Janet avant qu'il ne déclenche une nouvelle catastrophe. Mais au dernier moment le vieillard meurt. On l'enterre.

Jaume a la confirmation douloureuse des rapports entre Ulalie et Gagou. Janet avait eu encore une fois raison. Le désarroi et le sentiment de solitude inscrit sur le visage d'Ulalie prouvent que la relation de ces deux êtres étaient liés sentimentalement. C'est bien la première fois qu'elle dévoile sa relation avec Gagou. Puis tout rentre dans l'ordre. A l'automne, Jaume tue un sanglier. Mais son sang crie vengeance. Il a suspendu la peau de la bête à un arbre. La nuit venue des gouttes de sang coulent. Des larmes tombent.

Les personnages principaux

Janet :

Vieil homme alcoolique qui a quatre-vingts ans. Il est proche de la terre. C'est "un homme qui voit plus loin que les autres". Il est menteur et rusé. Au moment où l'histoire commence, il est frappé de paralysie. Il va tenter d'entraîner les autres avec lui dans la mort.

Médéric Gondran :

Il est marié avec Marguerite. Il est grand, fort et est un homme simple et droit. Il est choisi pour tuer Janet.

Aphrodis Arbaud :

Aphrodis est homme jeune et grand.
Il a deux filles, l'aînée, Marie est malade.

César Maurras :

C'est un jeune célibataire qui est revenu du service militaire. Il se révolte passagèrement contre l'autorité de Jaume; mais un peu plus tard il la recherche de nouveau. Il habite chez sa mère.

Alexandre Jaume :

Il a au moins cinquante ans et porte une longue moustache. Grâce à sa connaissance des collines et à son plaisir de lire des livres, il exerce l'autorité sur les autres villageois.

Ulalie :

Elle est la fille de Jaume, elle est vieille et laide. D'un caractère farouche, elle est capable de travailler comme un homme. Elle a trouvé dans Gagou, à la fois, un amant et un enfant.

Gagou :

Il est l'idiot du village, mi-homme, mi-bête et il ne parle pas. C'est lui qui trouve l'eau au village abandonné. Il meurt dans l'incendie.

Conclusion

Colline est la reconstitution d'un crime et de la catastrophe qui s'est ensuivie : la perte du paradis et de l'âge d'or, quand les hommes vivaient encore innocents dans le sein de Mère Nature. Cette histoire est centrée sur la lutte entre l'homme et une terre déjà perçue comme menaçante. On voit bien qu'à partir du jour où Janet est paralysé, la nature commence à se venger. Elle fait disparaître l'eau, elle fait que Marie devient malade, elle allume le feu et fait mourir Gagou. Il est certain qu'elle va continuer à lutter contre les gens des Bastides et aussi contre nous jusqu'au moment où nous aurons compris notre faute et nous accepterons la nature.

La superstition

L'histoire avec le chat noir qui apporte le malheur, mais à la fin ils voient que ce chat est venu avec l'homme qui a apporté du foin.

Quand Giono décrit les familles des Bastides, il dit : "Ils sont donc douze, plus Gagou qui fait le mauvais compte". Alors ils trouvent donc que 13 est un chiffre qui porte malheur.

Giono veut nous montrer que nous devrions vivre avec la nature et pas contre elle. Parce que, la nature est sûrement plus forte que nous.

C'est pour cela que j'ai aimé ce livre. La force de la nature y est plus puissante que tout. Cela prouve bien que nous sommes rien comparés à elle. La nature est beauté, nous ne faisons que la « salir ».

J'ai conseillé se livre à plusieurs personne de ma famille et a des amis.



Merci de m'avoir fait découvrir un tout autre genre littéraire.